

2 février 2020
Dernier dimanche après l'Épiphanie
Apocalypse 1, 9-18

Apocalypse 01/09-18

Nous sommes aujourd'hui le dernier dimanche du temps de l'épiphanie. Épiphanie est un mot grec qui signifie « révélation ». Je voudrais ce matin aiguïser votre curiosité, votre appétit, comme si nous étions à l'affût du dernier potin. En d'autres termes vous mettre dans de bonnes dispositions pour être capables de découvrir quelque chose de nouveau.

Lecture du texte

Ces quelques mots que je viens de vous lire peuvent déjà être sujets à mécompréhension ou au mieux, à malentendus. En effet le mot « apocalypse » est souvent associé à « catastrophisme », à la fin du monde. Lorsque quelque chose est « apocalyptique » c'est inquiétant. Que nenni ! Suivons un peu les péripéties vécues par Jean, l'un des disciples qui a vu mourir son maître sur la croix.

Lorsque Jean écrit ou dicte ce livre de la bible, il se trouve relégué sur une île du nom de Patmos, île grecque de la mer Égée. Il a été banni pour une raison que nous ne connaissons que de manière incertaine. On le soupçonne de s'être opposé à l'autorité d'occupation romaine au nom de sa foi. Bref, il est là, prisonnier.

J'imagine ce que peut ressentir cet homme, entièrement dévoué à l'enseignement de son maître, et qui est réduit au silence, empêché de partager la bonne nouvelle de ce Jésus qui l'a si souvent enthousiasmé. D'après ce qu'il écrit dans son évangile, il a été le seul disciple au pied de la croix, alors que tous les autres s'étaient enfuis.

Maintenant il piaffe peut-être d'impatience de revoir ses frères, d'évoquer avec eux cette formidable aventure et de partager avec les foules son enthousiasme. Mais visiblement le sort, ou Dieu lui-même en a voulu autrement. Jean est réduit au silence. Dure épreuve pour lui ! « *Moi Jean, votre frère, votre compagnon dans l'épreuve...* » écrit-il ... *Je fus saisi par l'Esprit et j'entendis derrière moi, telle une trompette qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et proclame-le aux sept Églises... Je me retournai pour voir la voix qui me parlait.*

Heureux Jean qui a su se retourner. C'est ce que l'on appelle une conversion. Il a su prendre du recul par rapport à son bannissement. Il a oublié ce silence dans lequel il a été forcé. Il a entendu un nouvel appel, une nouvelle vocation. Dans son âge avancé -cet épisode se situe bien loin de la mort de Jésus-, il a pu se remettre en question. C'est peut-être ce qui nous vaut ce beau texte de l'apocalypse qui nous est parvenu. L'épreuve qu'il décrivait au début de notre lecture s'est muée en une chance nouvelle. Le changement est souvent lié à une épreuve dans le cours de notre vie. Mais Jean témoigne que le changement se prête à de nouvelles opportunités, si nous savons y consentir. Pour lui cela a été une fenêtre ouverte sur un nouveau monde, vision qu'il nous partage aujourd'hui encore.

Dans notre société si agitée par des mécontentements et des revendications contradictoires, peut-être est-ce là aussi une possibilité de « sortie de crises ». Les chemins à trouver entre la crise écologique, les inégalités sociales, la paupérisation continue de toute une population, demandent certainement des engagements autres, renouvelés, pour pallier les injustices criantes. Peut-être que l'Évangile nous demande parfois de nous « retourner », nous reconvertir lorsque les changements nécessaires et attendus ne sont

pas au rendez-vous. Être vivants c'est être capable de révisions difficiles, chacun à son niveau. Mais les changements font parfois peur. Jean dit vouloir « voir » la voix qui lui parle. Pas seulement entendre mais donner une consistance à cette Parole. Son effet ne doit pas rester auditif seulement. Il est saisi dans tous ses sens, tout son être.

Qu'est-ce qui lui est donné à voir ?

Il voit sept chandeliers d'or. C'est une allusion au chandelier à sept branches qui se trouvait dans le temple de Jérusalem et qui devait brûler continuellement, symbolisant la présence de Dieu. Jean est renvoyé à ce qui fait les racines de sa foi : le Dieu de l'alliance du premier testament. Retrouver ses racines, revenir aux fondements de la foi ! Il y a cependant une nuance de taille : Jean ne voit pas un chandelier à sept branches, mais sept chandeliers. Peut-être une manière de dire que Dieu n'est pas un monolithe, un bloc compact et qu'il ne s'adresse pas au seul peuple juif. Le livre de l'apocalypse ouvre un horizon nouveau pour nous parler aujourd'hui. La foi se décline sous différents aspects, ce qui peut mettre à mal la cohésion communautaire. Il faut parfois un peu de tolérance vis-à-vis d'autres interprétations ou compréhensions du texte biblique.

Jean est donc missionné pour écrire à sept églises. Le chiffre sept dans la bible représente symboliquement la totalité, la plénitude. C'est comme si cette relégation sur l'île de Patmos était une préparation à un nouveau ministère, à une nouvelle conception de l'Évangile. Jean est appelé à ouvrir les limites du seul peuple juif. Mais Jean n'est pas tenu à l'impossible : d'un âge avancé, il ne va certainement pas voyager à travers le monde. Mais dans une société sans doute moins encline au productivisme, ce vieil apôtre trouve une place prépondérante dans l'avancée de l'Évangile. Il est, entre autres,

appelé à mettre en œuvre ce que l'on pourrait appeler « l'universalisme » de l'Évangile.

Il nous ouvre aussi à une conception renouvelée de notre propre vécu de la foi. Il nous arrive de nous sentir, comme Jean, inutiles, fatigués, abandonnés par notre envie de témoigner, de faire valoir nos valeurs par un témoignage implicite ou explicite, surtout dans une société où les valeurs évangéliques ne sont plus d'actualité ou lorsque nous déplorons le manque de ferveur, ou de cohérence de l'Église et de ses fidèles. Parfois notre propre pratique, comme la lecture quotidienne de notre calendrier biblique, la fréquentation du culte dimanche après dimanche, voire notre prière quotidienne... tout cela peut devenir routinier et perdre son sens et sa saveur. Même Jean a dû connaître le découragement sur son île.

Il en va de notre foi comme des plantes... il y a des saisons. Mais malgré les hauts et les bas de ces dernières, les plantes reprennent souvent le dessus, parfois à notre grand étonnement. Restons aussi dans cette même attente, à disposition des événements de notre vécu. Sachons déceler et accueillir les opportunités de redécouverte et de ré-orientation.

Jean a fait l'expérience d'une résurrection de sa foi, de son engagement. Il n'a rien fait pour le mériter. Soyons à l'affût de nos propres révélations ; c'est le sens de ce temps de l'épiphanie que nous vivons en Église : être vigilant afin d'accueillir de nouvelles révélations en ce qui concerne notre vie et notre monde.

Richard Grell, pasteur en retraite

Cantiques

ARC 233, 1-3 ARC 748 ,1-2 ARC 891, 1-3 ARC 883,1